

qui s'approchent dans leurs bateaux plats pour opérer le déchargement. Les figures sont à peu près celles des noirs de St-Kitts et d'Antigue, mais nulle part nous n'avons encore vu tel accoutrement. La plupart sont sans chemise, et on hésiterait à qualifier de culotte ou de pantalon le haillon qui en tient lieu. Mais voici que l'un d'eux veut nous faire voir quel soin il apporte à conserver cet indispensable étui des pays bas. Il s'en dépouille sans cérémonie, le plie soigneusement, et va le serrer sous la pointe d'avant du bateau qui est couverte, il retire en même temps de cette espèce d'amoire un sac vide de sel, se fourre dedans, et s'en fait une espèce de jupe pour procéder au travail. Il craignait sans doute de ne pouvoir ménager assez le précieux vêtement dans les travaux qu'il avait à exécuter.

A 10 h. nous sommes sur le quai et nous parcourons de suite quelques rues de la ville. Comme nous avions quelques renseignements à obtenir à la mairie, nous nous en faisons indiquer la direction et nous y rendons sans plus tarder.

Nous pénétrons dans le corridor et frappons à la première porte que nous rencontrons. Nous trouvons à l'intérieur un jeune clerc noir, élégamment mis, qui nous demande dans un français tout-à-fait parisien :

—Qu'y a-t-il à votre service, messieurs ?

—C'est un acte de naissance de 1786 ou environ dont j'aurais besoin.

—J'en suis bien fâché, mais nos registres ne remontent pas ici au delà de 1800 ; les anciens ayant été détruits dans le grand tremblement de terre de 1843.

—Est-ce que ces anciens registres ne se trouvent plus nulle part ?

—Pardonnez ; vous pourrez les voir à Basseterre, la capitale de l'île, à une soixantaine de kilomètres d'ici. Puis-je vous être utile en quelque autre chose ?